

Ressource de Mélie Jouassin - Professeur d'Arts plastiques & d'Histoire des arts, chargée de mission d'inspection Histoire des arts



EUGÈNE VIOLLET-LE-DUC : DÉCORATEUR ET ARCHITECTE

→ Restauration, patrimoine, conservation, construction.

#TLE SPÉCIALITÉ : « UN ARTISTE EN SON TEMPS / VIOLLET-LE-DUC »



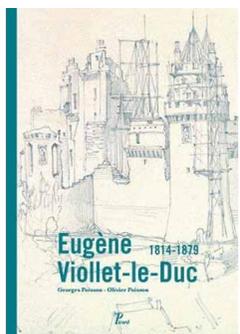
Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879)

« Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné. »

donné. »

Ressources bibliographiques

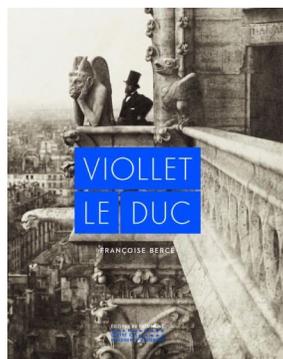
VIOLLET-LE-DUC



Georges Poisson et Olivier Poisson, *Eugène Viollet-le-Duc, 1814-1879*, Picard, 2014.

Nous vous recommandons l'ouvrage co-écrit par Georges Poisson, conservateur général du patrimoine honoraire et longtemps directeur du musée d'Île-de-France à Sceaux et Olivier Poisson, architecte, historien de l'art et inspecteur général des Monuments historiques au ministère de la

Culture. C'est un ouvrage de référence, dense et très exhaustif qui s'accompagne de nombreux extraits de lettres, de réflexions de Viollet-le-Duc et de témoignages d'écrivains de l'époque qui permettent justement, de contextualiser le travail de l'architecte mais aussi de le mettre en perspective dans l'art de son temps.



Françoise Bercé, *Viollet-le-Duc, Patrimoine, Centre des Monuments Historiques*, 2013.

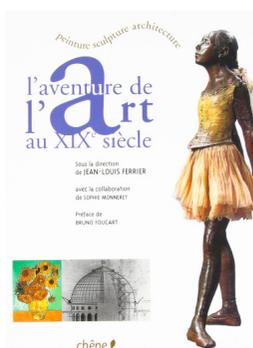
Françoise Bercé est historienne et elle a été conservatrice des collections de la Direction de l'Architecture et du Patrimoine et inspectrice générale du Patrimoine. L'ouvrage est superbe et les reproductions de grande qualité. Le découpage en chapitres permet d'aborder tous les aspects de la carrière de Viollet-le-Duc : architecte, restaurateur, décorateur, enseignant.

Les trois catalogues d'exposition consacrés à l'art de Viollet-le-Duc (Grand Palais, 1980 ; l'Hôtel Sully, 1983 ; Cité de



l'architecture & du Patrimoine, 2014-2015) vous donneront une vision diversifiée du travail de l'architecte, notamment son intérêt pour le Mont-Blanc qu'il a étudié comme il le faisait avec les bâtiments qu'il restaurait.

L'ART DU XIX^E « UN ARTISTE EN SON TEMPS »



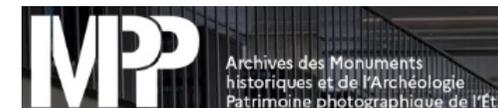
Jean-Louis Ferrer (sous la dir. de) et Sophie Monneret, *L'Aventure de l'Art au XIX^e Siècle*, Chêne, 2008.

Cet ouvrage, très complet et très bien illustré, vous permettra de brasser tous les arts du XIX^e et d'ancrer Viollet-le-Duc dans les arts de son temps. Des reproductions d'articles et chronologies détaillées de la vie des arts pourront aisément être proposées aux élèves comme supports d'études.

Des ressources en ligne



L'HISTOIRE PAR L'IMAGE
NOUVEL ÉCLAIRAGE SUR L'HISTOIRE



Thèmes transversaux

→ **Architecte et restaurateur** : Viollet-le-Duc mène de 1840 (Vézelay) jusqu'à mort, des dizaines de chantiers de restauration en parallèle. L'exemple incontournable de Notre-Dame permettra de mettre en lumière une problématique ancrée dans l'actualité (la restauration 2019-2024) tout en montrant la postérité de l'édifice dans les autres arts (cinéma, littérature et arts narratifs).

→ **Architecte et décorateur** : Cette thématique est indissociable de la formation première de Viollet-le-Duc. Vous pouvez vous appuyer, ici, sur son ouvrage *De la décoration appliquée aux édifices* et sur les grandes

restaurations de Vézelay, Notre-Dame, Amiens, Pierrefonds ou encore Roquetaillade.

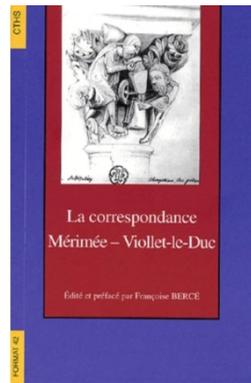
→ **La polychromie et la question de la couleur au XIX^e siècle** : dès 1839, la publication par Chevreul, directeur de la Manufacture des Gobelins, de l'ouvrage *De la loi du contraste simultané des couleurs et de l'assortiment des objets colorés* contribue à placer la question de la couleur au cœur d'une partie des débats scientifiques et esthétiques. Et si l'on connaît la postérité des recherches de ce chimiste dans l'art de Delacroix, des impressionnistes et néo-impressionnistes, il n'est pas interdit de penser qu'elles ont également influencé le domaine de l'architecture. À partir de la 2nde moitié du XIX^e, on commence à admettre la polychromie de l'architecture et de la statuaire gréco-romaine ; ainsi, ce que l'on prenait parfois pour des taches d'usure sur les sculptures marmoréennes étaient en réalité des résidus de peinture car la plupart des édifices et statues étaient peintes avec des couleurs vigoureuses. L'architecte Jacques Ignace Hittorf, par le biais de son ouvrage *Restitution du Temple d'Empédocle à Sélinonte, ou De l'architecture polychrome chez les grecs* (1851), publie les restitutions colorées des bâtiments grecs. Dans cette même période, le mouvement néo-gothique qui traverse l'Europe et irrigue le Romantisme ou encore le mouvement Arts and Crafts, contribue à remettre en lumière la période médiévale. La polychromie

des édifices religieux et des statues du Moyen Âge fait également l'objet de vifs débats auxquels Viollet-le-Duc prendra part par des restaurations chromatiques souvent idéalisées, aux teintes saturées et vives mais, indéniablement somptueuses pour peu que l'on soit sensible aux couleurs.

- Décors et polychromie de Notre-Dame
- Château de Pierrefonds
- Château de Roquetaillade

→ **Le patrimoine** : La question du patrimoine et le fil rouge de cette question. La création du poste d'inspecteur général des monuments historiques en 1830 a pour but de « constater l'existence et faire la description critique de tous les édifices du royaume qui, soit par leur date, soit par le caractère de leur architecture, soit par les événements dont ils furent les témoins, méritent l'attention de l'archéologue, de l'historien, tel est le premier but des fonctions qui me sont confiées ; en second lieu, je dois veiller à la conservation de ces édifices en indiquant au Gouvernement et aux autorités locales les moyens soit de prévenir, soit d'arrêter leur dégradation. »

L'écrivain Prosper Mérimée se voit nommer inspecteur général en 1834



(poste qu'il occupe jusqu'en 1860) et il va publier la première liste des monuments historiques en 1840. Durant cette période, il confie à Eugène Viollet-le-Duc la restauration d'édifices en péril : la Basilique de Vézelay (1840), la Cathédrale de Notre-Dame (1843) ou la Cité de Carcassonne (1853). La correspondance entre Mérimée et Viollet-le-Duc est une autre ressource exploitable pour déployer le programme.

→ **Transmettre** : Cette thématique permettra d'aborder les nombreux écrits de Viollet-le-Duc (*Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, 1868 ; *Histoire d'un dessinateur*, 1879 ; *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, 1854 à 1868 ; *Dictionnaire raisonné du mobilier français de l'époque carlovingienne à la Renaissance*, 5 tomes) ainsi que son Musée de la sculpture comparée dont la Cité de l'architecture et du Patrimoine est l'héritière.

→ **Enseigner** : La carrière d'enseignants de Viollet-le-Duc se déploie sur une vingtaine d'années où il a, successivement, occupé le poste de professeur suppléant d'ornement à l'(ancienne) École de dessin de Paris (1834-1850) puis la Chaire d'enseignement d'Histoire de l'art et d'esthétique à l'École des Beaux-arts (1863-1864). Bien que cette dernière expérience soit très brève, elle reste décisive dans la carrière de Viollet-le-Duc qui y donna les « sept leçons »¹

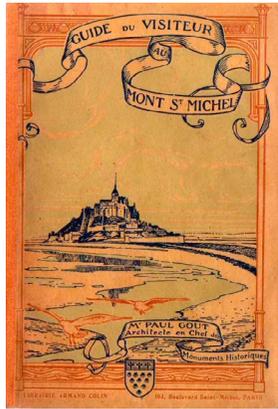
centrées autour de la période antique. Mais on va très rapidement lui reprocher d'enseigner indistinctement les périodes grecques, romaines, médiévales sans aborder la question du style. Il va privilégier la pédagogie, la confrontation et la structure. Au-delà du problème du style, c'est l'approche anachronique qui choque les contemporains et contribue à accélérer son départ des Beaux-Arts : « La leçon d'ouverture du cours se conclut sur ce passage qui provoqua soudain un stupéfiant silence dans l'assistance. Il y était question de savoir comment les artistes grecs de l'Antiquité auraient traité une locomotive si ce symbole du progrès et de l'industrie leur avait été connu. Selon Viollet-le-Duc, au lieu de l'ignorer ou de la mépriser, ils l'auraient intégré à leur mythologie en lui donnant des attributs et peut-être un visage. Il est peu probable que ce plaidoyer assez provocateur pour les rapprochements de l'art et de l'industrie ait convaincu l'auditoire. Il avait été en outre précédé d'une grande synthèse historique dont les principes anthropologiques avaient dû dérouter plus d'un esprit². »

produits par Viollet-le-Duc pour réformer l'École des Beaux-arts sont rassemblés dans l'ouvrage écrit par son arrière-petite-fille, Geneviève Viollet-le-Duc : *Esthétique appliquée à l'histoire de l'art* suivi de *Viollet-le-Duc et l'École des Beaux-arts, la bataille de 1863 à 1864*, Beaux-Arts de Paris éditions, 1994.

² *Dictionnaire critique des historiens de l'art*, « Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc », INHA.fr.

¹ Ces sept leçons ainsi que les textes

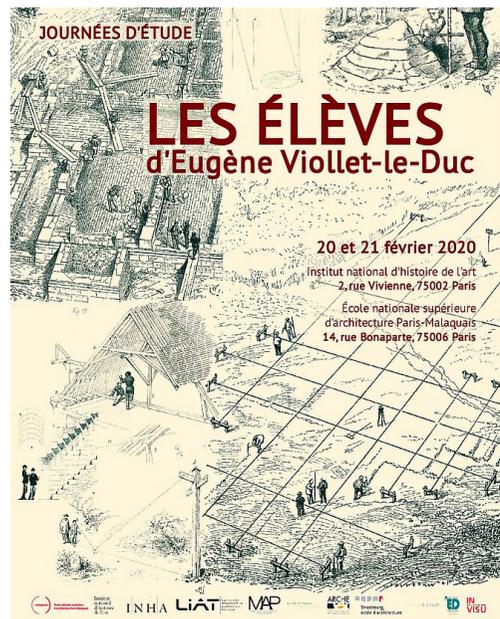
Il démissionne donc de ce poste en 1864. Ces sept leçons vont marquer durablement les esprits de certains de ses élèves, tels Anatole de Baudot ou Paul Gout qui vont, par la suite, devenir les collaborateurs réguliers de Viollet-le-Duc. Anatole de Baudot participe ainsi à la restauration de la Sainte-Chapelle du Château de Vincennes avec son maître tandis que Paul Gout prendra en charge la restauration du Mont-Saint-Michel d'après les projets de Viollet-le-Duc. Il écrira de nombreux ouvrages sur le Mont-Saint-Michel dont il devient l'architecte en chef de 1898 à 1923 avant d'être nommé architecte en chef de la cathédrale Notre-



Dame. Il aura également à cœur de transmettre l'œuvre de son maître dans l'ouvrage *Viollet-le-Duc : sa vie, son œuvre, sa doctrine*, publié en 1914. Citons également

Edouard Corroyer dont la carrière se déroule également dans le sillage des restaurations de Viollet-le-Duc (Mont-Saint-Michel) pour finir sur sa prestigieuse nomination de membre élu de l'académie des Beaux-arts. Denis Darcy, quant à lui, a participé à de nombreuses restaurations aux côtés de Viollet-le-Duc après avoir intégré l'agence de celui-ci en 1852 : Château de Pupetières, Basilique Saint-Denis

ou encore la Cathédrale Notre-Dame d'Evreux. On lui doit aussi le Tombeau d'Eugène Delacroix au cimetière du Père-Lachaise. Tout comme Viollet-le-Duc, Darcy évolue dans le milieu du patrimoine et devient architecte des monuments historiques (Eure-et-Loir, Eure, Sarthe et Mayenne) en 1897. Pour compléter l'approche de ce thème transversal, nous vous renvoyons au colloque consacré à Viollet-le-Duc à l'occasion de l'exposition « [Viollet-le-Duc, les visions d'un architecte](#) » à

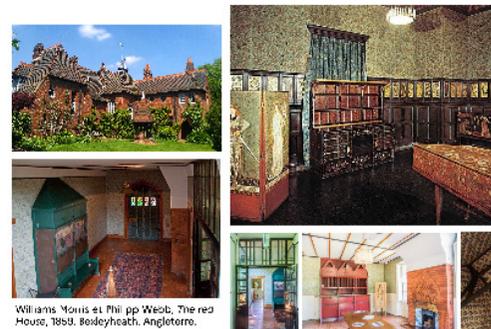


la Cité de l'architecture (2014-2015) avec une journée d'étude consacrée à « Viollet-le-Duc, enseignant : l'origine et la méthode de Viollet-le-Duc » dont les [captations se trouvent sur le site de la Cité](#). Vous trouverez également des repères sur les élèves de Viollet-le-Duc dans les interventions des journées d'étude « Les élèves de Viollet-le-Duc » proposées par l'ENSA Paris-Malaquais en 2020.

→ **Héritage et postérité** : La vision d'un Moyen Âge rêvé rentre complètement en résonance avec l'art des Préraphaélites et le mouvement Arts and Crafts. Ce dernier trouve dans le Moyen Âge et les valeurs artisanales, un replis salutaire face à l'industrialisation et déploie l'art dans tous les aspects de la vie quotidienne (de la vaisselle au papier peint en passant par les livres, les tentures et vêtements). C'est donc un art total qui espère embellir le quotidien des gens et aspire à décroquer les catégories artistiques. La restauration de Pierrefonds et la construction de Roquetaillade par Viollet-le-Duc contenaient déjà ces principes d'œuvre d'art totale et peuvent, dans une certaine mesure

faire écho à la *Maison rouge* de William Morris, construite en 1859. Cette maison d'artiste devenue aujourd'hui un musée, est en lien avec les partis-pris structurels et chromatiques des restaurations de Pierrefonds et de Roquetaillade. La lecture de l'architecture médiévale influencera également l'Art Nouveau et des architectes comme Hector Guimard, Victor Horta, Antoni Gaudí et Eugène Grasset se réclament de Viollet-le-Duc et revendiquent son influence dans leurs constructions.

→ **Ouverture contemporaine (restaurer, réhabiliter, rénover)** : On ne peut aborder l'œuvre de Viollet-le-Duc sans se poser la question de la restauration en tant que restitution d'un passé (fixé à un moment donné) ou d'une création. Ce type de questionnement entre en résonance avec les démarches contemporaines : faut-il reconstruire à l'identique avec les techniques de l'époque ? C'est le défi que s'est lancé la ville de Poissy en reconstruisant sa [Maison de fer](#) à l'identique avec les matériaux et techniques de la fin du XIX^e siècle. Faut-il, au contraire, allier passé et présent dans les restaurations actuelles ? C'est le parti-pris d'architectes tels que Christian de Portzamparc pour le [Musée Bourdelle et sa nouvelle extension](#) ou de Jean-Paul Philippon pour la réhabilitation de la [Piscine de Roubaix](#). Enfin, et pour aller plus loin, le [CAUE propose, en ligne, des exemples de réhabilitations contemporaines](#) et à l'échelle du territoire.



William Morris et Philip Webb, The red House, 1859, Redleth, Angleterre.